

# M/2 a mis Vevey sur orbite

Le Musée Jenisch retrace l'histoire du collectif d'artistes qui a attiré la Suisse entière dans un appartement et souligne l'impact de ses 40 expositions en quatre ans. Les prémices d'une Ville d'Images?

Florence Millioud Henriques

Une grande feuille vierge pour quatre petits mots... «C'est très dommage!» Harald Szeemann, le faiseur d'expositions qui font date à l'international, le Bernois qui compte sur la scène de l'art contemporain, a la plume désolée et la synthèse amère: M/2, c'est fini! On est en 1991 et l'incubateur d'expériences artistiques qui avait réussi à se faire un nom entre les quatre murs d'un vieil appartement en drainant toute la Suisse avertie à Vevey vient de rendre l'âme. Son âme d'alternative aux institutions! De dynamique collective. D'ouverture à l'inconnu pour le faire connaître. Celle encore d'une énergie curatrice multipliée par six artistes et passeurs pour faire vivre et exister cet espace d'art né là où on ne l'attendait pas, loin des centres urbains et dans un temps qui ne s'attendait pas davantage à de telles éruptions.

C'est cette histoire née il y a trente ans que le Musée Jenisch a choisi de raconter... dans une exposition. Pas facile! Sauf que c'est une histoire vivante, les exposants de l'époque ont tous un nom dans les galeries et les musées, tout comme ceux qu'ils ont fait voir à Vevey. A commencer par la star du land-art Ugo Rondinone, qui essaime son éclectisme de Harlem à Paris, de Rome à Miami, de Tokyo à Rotterdam. Ou Silvia Bächli explorant les multiples du dessin, et qui tient deux affiches en ce moment, l'une à Munich, l'autre au Centre culturel suisse de Paris avec Eric Hattan. Mais il y a encore... Fabrice Gygi, John Armleder, Stéphane Zaech, Olivier Mosset, Christian Marclay et aussi Stéphane Landry (*lire ci-contre*) comme autant de preuves d'une résonance très actuelle du réseau M/2. «Au départ, il y avait juste l'idée de la découverte et du partage mais, rappelle Jean-Luc Manz, on a très vite pris la mesure de l'impact et de l'intérêt suscité, alors que de notre côté on est resté comme une famille. On a vécu M/2 tous les jours pendant quatre ans, l'expérience a été fondamentale dans ma vie d'artiste. Plus jeune, j'avais reçu l'appui d'anciens, là je pouvais être ce passeur et, en quelque sorte, on l'est tous resté en devenant aussi enseignant ou en participant à nombre de commissions artistiques.»

Cette histoire portée par des documents et cette ouverture sur le présent pourrait commencer par la fin. Abrupte. Frustrante. Après quatre années d'existence et... 40 expositions, l'espoir d'investir un nouveau lieu, «plus neutre», est soldé par une aide cantonale qui ne vient pas, alors que la Ville de Vevey et l'Office fédéral de la culture sont dans l'aventure. Le clap de fin crée un vide, laisse un public en manque et la création contemporaine sans domicile fixe, comme un re-



L'expérience du collectif M/2 (photo du haut) dans un appartement de la vieille ville de Vevey a donné l'envie et l'énergie à d'autres collectifs d'artistes de suivre leurs traces d'incubateurs de dynamiques artistiques. ARCHIVES M/2

tour au point de départ, alors qu'Alain Huck se cherchait un lieu pour montrer ses œuvres. «Aux Beaux-Arts, le prof n'en avait pas voulu comme d'un travail de diplôme de peintre parce qu'il s'éloignait trop de la toile posée sur un chevalet. C'était l'époque, rapporte le Veveysan, Grand Prix 2013 de la Fondation vaudoise pour la culture, où l'école se repositionnait en direction du cinéma et du design industriel.» L'artiste trouve alors asile au Loft, un studio de danse derrière la gare de Vevey, laissant germer en lui le désir de créer un lieu pour «aller plus loin». Tous entre 24 et 35 ans à l'époque, Catherine Monney, Robert Ireland, Jean Crotti, Jean-Luc Manz et Christian Messerli se fondent collectivement dans cette même

envie et transmettent le virus d'une autre vision de la culture à la future Ville d'Images, qui leur met à disposition 80 m<sup>2</sup> à la rue des Deux-Marchés.

## Une énergie contagieuse

«M/2, c'est sans aucun doute un élément déclencheur, l'amorce d'une ouverture vers d'autres horizons que ceux défendus par le Musée Jenisch ou Arts et Lettres», se souvient Yves Christen, alors municipal. «J'ai toujours aimé les musées où l'on apprend quelque chose, quand bien même je ne comprenais pas tout, ce qui était le cas dans cet espace, appuie Jean Curchod, le premier professeur d'histoire de l'art du Gymnase de Burier, qui y a entraîné ses élèves et une génération de

futurs historiens d'art. M/2 a ouvert une brèche, il a joué un rôle décisif et peut-être même plus a posteriori, sachant que c'est la force éruptive qui importe.» Sur le moment, Catherine Monney n'imaginait pourtant pas une portée dans la durée: «Nos expositions étaient très suivies, il y avait toujours énormément de monde aux vernissages, mais je ne pensais pas que cette expérience resterait dans les annales et donnerait l'énergie à d'autres de la vivre.»

## Vevey, Musée Jenisch

Jusqu'au 11 juin,  
du ma au di (10 h-18 h)  
Rens.: 021 925 35 20  
[www.museejenisch.ch](http://www.museejenisch.ch)

## Le quotidien détourné de Stéphane Landry

● **Zoom** L'image n'avait aucun secret pour Stéphane Landry, il l'a cernée, capturée, détournée, multipliée. Il s'est amusé de sa banalité comme de sa complexité. Il l'avait même prévue envahissante dans un monde asservi à l'image, à sa propre image. Cette acuité, cette pensée critique, l'Yverdonnois les avait placardées à plusieurs reprises dans ses formats privilégiés - des feuilles A3 puis A4 - aux cimaises de M/2 et, notamment, lors d'une exposition personnelle en 1988. En écho à l'histoire du collectif, le Musée Jenisch, dépositaire du fonds de 1300 dessins de l'artiste décédé en 2009, lui dédie l'autre salle des expositions temporaires. Un bonheur! Un flux d'énergies diffuses mais pas éparées. Il y a d'abord le quotidien le plus ordinaire, avec cette table qu'il dessine, manipule et finit par inverser pour en faire une usine. Viennent ensuite les résurgences de l'enfance, la culture pop, le corps, le sport, le miroir, puis les images qu'il dira «volées» ou simplement empruntées à la publicité. Toutes feuilletent l'intime d'un artiste comme un journal qu'il écrirait au jour le jour, mais toutes s'inscrivent aussi dans la bibliothèque d'images collectives comme pour écrire une histoire commune. Leur pouvoir est centripète! Et... l'ensemble valse comme autant de saynètes - parfois poétiques, parfois ironiques, parfois subversives - pour former un discours d'ensemble de plus en plus politique, de plus en plus critique, en jouant comme Markus Raetz sur les doubles sens.



Stéphane Landry (1960-2009) avait choisi le dessin pour s'exprimer.